

2em dimanche après la Trinité
Dimanche 17 juin 2012
L'invitation
1 Corinthiens 14/1-4+20-25

A travers ces paroles de l'apôtre, c'est toute la question de l'accueil de l'autre qui se pose à l'Eglise.

Comment, dans l'Eglise, accueillons-nous ceux qui, pour une occasion particulière, ou de manière plus régulière, viennent se joindre à nous ? Cette question de l'accueil de l'autre est particulièrement importante pour l'Eglise, car, ne voulons-nous pas témoigner du Dieu qui invite à la fête de la vie tous les humains ? Se pose alors à nous la question : Savons-nous inviter et accueillir –en Son nom-, de telle manière que chacun puisse se rendre compte : « Dieu est vraiment là, parmi nous ! et c'est Lui qui nous accueille en ce lieu ! » Accueillir ainsi... quel défi, pour l'Eglise ! Défi difficile à relever, d'autant plus que l'Eglise n'a –de loin pas- dans notre société d'aujourd'hui, le monopole du rassemblement et de l'accueil ! N'y a-t-il pas, tout autour de nous, tant et tant de mouvements qui appellent à leurs rassemblements.. ; tant et tant d'associations qui accueillent à bras ouverts, de nouveaux adhérents ? l'Eglise, aujourd'hui, n'est plus qu'une parmi d'autres. Mais tout à la fois, elle se distingue de toute autre ! Car ce n'est pas en son propre nom, mais au nom d'un Autre qu'elle invite et accueille !

À cet Autre, elle se doit donc d'être fidèle et il faut ici s'interroger : Qui est cet Autre ? Qu'est-ce qui caractérise Dieu au nom de qui nous invitons et accueillons ? Ce qui le caractérise ? ne serait-ce pas, justement, sa capacité extraordinaire, infinie, à accueillir celui qui est – autre ! à l'accueillir de telle manière que l'autre ne se sente plus « autre » c'est-à-dire différent étranger, séparé, mais, au contraire, rejoint dans ce qu'il est, et intégré. N'est-ce pas ainsi que Dieu nous accueille tous ? La distance qui nous sépare de Lui, c'est Lui-même qui la franchit, pour se faire proche de nous et

rejoindre chacun là où il est : dans ses préoccupations, ses doutes, ses souffrances, ses espoirs ou ses rêves brisés... Un tel accueil est en lui-même, une invitation. ; à aller plus loin, à faire un pas de plus dans la rencontre ! Ce pas de plus, c'est le partage, la communion, où chacun fait sien ce qui est à l'autre, porte avec lui ses peines, se réjouit de ses joies...

Ainsi la vie devient communion. Serait-ce donc là le banquet auquel Dieu nous convie ? la fête où chacun partage avec l'autre ce qui est sien ? ... cette fête de la vie qu'il a préparée pour nous et dont Il nous donne un avant-goût dans la Sainte Cène, lorsque dans le pain et le vin, Il communique à notre condition humaine pour nous donner communion à Sa condition divine ? C'est à cette communion, fête du partage, que Dieu nous invite lorsque sonnent, le dimanche matin, les cloches de l'église. À toute volée, elles lancent au monde l'invitation de Dieu. Qu'en sera-t-il ? Combien de temps devront-elles sonner, jusqu'à ce que ré-sonne dans les cœurs humains, l'appel de Dieu ? Ou, ne faudrait-il pas se demander plutôt : Comment, oui, de quelle manière les cloches doivent-elles sonner pour que l'invitation de Dieu rejoigne chacun au cœur de sa vie ? Chaque place vide dans nos églises nous pose la question : l'invité ne s'est-il pas senti concerné ? ...

Pourquoi ? ... Certains diront que le langage de l'Église, sa manière de porter Dieu au monde, au travers de « liturgie », de « sacrements », de « rites », de mots ou de gestes qui ne leur sont pas familiers, le langage de l'Église n'est pas le leur. ; il leur est étranger. D'autres disent que le message de l'Église n'est que discours, rien que des mots qui ne changent pas la vie... Ne faut-il pas nous souvenir que pour annoncer son message, Dieu a envoyé Jésus, homme parmi les hommes semblable à nous. ; tout proche afin que tous puissent, dans la parole annoncée, découvrir Dieu lui-même... « donné pour vous » Ainsi, il nous fait sans cesse être prêts à nous demander : Comment donc pouvons-nous, à notre tour, annoncer Dieu de telle manière que chacun l'entende » dans sa langue maternelle ». aujourd'hui comme au temps de la première Pentecôte ? Entendre le message de Dieu « dans sa langue maternelle », c'est être touché au cœur même de sa vie. Et

cela, c'est l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Cet Esprit donné à la Pentecôte est avant tout un Esprit d'amour dit l'apôtre dans le chapitre précédent, le chapitre 13 et au début du chapitre 14. N'est-ce pas l'amour qui fonde la communion ? Car il ouvre. ; l'un à l'autre, il relie, il unit.. L'amour est le ciment de la communion. N'est-ce pas dans l'amour que chacun peut se sentir accueilli, jusqu'en ses pauvretés et manquements, compris jusque dans ce qui le rend différent, accepté au travers même de ses différences ?

L'amour seul, Esprit de Dieu, nous rend capables d'accueillir « au nom du Seigneur », d'accueillir de telle manière que devient visible au milieu de nous, Sa présence aimante. C'est alors qu'en nos rassemblements, tous les marginaux de l'Église, tous ceux qui se sentent étrangers à Dieu, loin ou exclus de la foi, pourront découvrir avec émerveillement : » Dieu est vraiment parmi nous ! »

Est-ce que ce n'est pas cette conviction joyeuse et fervente, portée au monde à travers nos vies, qui tout au long de la semaine, saura relayer les cloches du dimanche, pour lancer, inlassablement, l'invitation de Dieu au monde ?

Qu'il en soit ainsi !

H. MARX

Intercession

Seigneur, toi le maître de la vie, en ta présence nous venons car, par ta bienveillance, la vie est relevée, libérée de tout ce qui lui fait obstacle, la diminue ou l'étouffe, pour s'épanouir dans l'abondance que tu veux pour nous.

Nous te louons parce que tu es venu nous offrir ta vie, qui inscrit en toutes nos infirmités, en toutes nos pauvretés, une promesse qui nous ouvre un avenir.

Donne-nous, Seigneur, de répondre à ton invitation et d'oser nous appuyer de tout le poids de notre vie sur ta promesse, dans la confiance et l'espérance. C'est alors que nous entrerons dans la

grande louange de la vie qui retentit depuis la salle de ton banquet.

Que ce chant, à travers nous, retentisse si fort sur la terre qu'il ouvre une brèche dans toutes les détresses et toutes les obscurités., dans toute souffrance et tout désespoir.

Qu'il trace à tous ceux qui sont prisonniers de leur misère, un chemin vers la vie en plénitude à laquelle tu invites chacun

C'est pour tous tes enfants de la terre que nous faisons monter à toi notre prière lorsque nous te disons :

Notre Père qui es aux cieux.

Chants :

Arc-en-Ciel 228 Qu'aujourd'hui toute la terre s'égaie au nom du Seigneur

Arc-en-Ciel 521 Nous chanterons pour toi, Seigneur

Arc-en-Ciel 540 RA 164 / EG 250 Ich lobe dich von ganzer Seelen

RA336/ EG 502 Nun preiset alle Gottes Barmherzigkeit

Brève introduction

Au sujet de la vie communautaire dans l'Église, l'apôtre appelle à surmonter les divisions, tout ce qui sépare, abîme ou détruit les relations...

. Et aboutit à l'image du corps au chapitre 12 par laquelle il est signifié que les uns et les autres ne sont pas en rivalité, mais complémentaires. Cette image est donnée comme une vision à ne pas perdre de vue, un idéal vers lequel il s'agit de tendre.

Et au chapitre 13 est révélé le secret de l'unité dans la diversité : ce secret, c'est l'amour.

C'est l'amour qui est rappelé dès le premier verset du chapitre 14 car, n'est-il pas ce qui permet de trouver le chemin qui mène à l'autre ? Il sous-tend tout ce que l'apôtre dira dans le passage qui nous concerne.